

# LECTURES DE LA VILLE

## HYPOTHÈSES POUR UN GLOSSAIRE



La production de la ville, quelle que forme qu'elle revête — à quelque moment de son histoire — est un acte de communication « en soi ». L'acte de bâtir, le permis de construire, sans parler de celui de démolir, ne s'effectuent jamais à partir d'une table rase, encore moins *in vitro*. La ville occidentale — même quand elle se proclame « nouvelle » — est constituée de longue date en un système narratif où les destins individuels se vivent, se disent, s'écrivent et se voient au quotidien. Seules, les institutions parent de toutes les valeurs d'estime la « grande histoire » des centres et n'accordent que peu de considérations aux « faits-divers » des périphéries.

Aussi bien, tout projet urbain revêt un caractère sédimentaire. Modification ou ajout spatial, il écrit une page nouvelle ou un chapitre neuf qui ne saurait ignorer les épisodes — ni les vies, ni les formes — qui l'ont précédé. Pas un signe, pas un silence qui ne rende compte d'un état actuel de la manière de vivre ensemble. Pas un espace, pas un objet qui ne participe au récit tumultueux des luttes visibles ou confidentielles dont ils sont les enjeux et les produits. La ville c'est de la géographie organisée en histoire(s).

Les responsables politiques et techniques de la Ville n'ont pas le choix de « communiquer » ou de se cantonner dans un silence aux vertus illusives. Les actes constitutifs de son élaboration comportent — qu'ils le veuillent ou non — une « charge de communication » avant, pendant et longtemps après que les actions « fonctionnelles » aient été mises en œuvre. Que les acteurs en soient conscients ou pas, que ses auteurs le veuillent ou non, les espaces et les objets « parlent », le projet se « raconte » sur son site. C'est de la maîtrise de cette élocution dont il s'agit.

Car les décideurs du projet — politiques et techniques — peuvent infléchir le récit, adapter son énonciation, « donner à voir » leurs intentions pour mieux les faire partager. Les manières de dire à travers les formes proposées comptent presque autant que les manières de faire. La seule question posée, la seule à se poser, est de savoir si cette « communication par les faits » est cohérente avec les promesses et les discours du projet, si elle en rend bien compte, aux bons moments, dans les bons codes et aux « bonnes personnes ».

La Ville est une narration produite pour et par les citoyens/citoyens, une œuvre sans cesse reproduite par les jeux et les enjeux des regards et des pouvoirs.

Les multiples circonstances des vies quotidiennes conduisent successivement chaque « auteur », chaque acteur politique ou technique qui contribue à la fabrication — à l'écriture — de la Ville à proposer/imposer dans l'espace public des signes que chaque « lecteur/citoyen » peut organiser en une série de discours et d'histoires. C'est pourquoi les fruits de nos enquêtes visuelles conduites avec l'aide d'élus et de responsables de services sont le plus souvent restituées sous la forme d'un « glossaire », de A comme adresses à T comme transports.

Chaque citoyen/citoyen, habitant ou visiteur est libre de s'emparer de ces fragments alphabétiques ou lexicaux pour écrire à son tour et aux moments qui lui conviennent les formes de récits successifs : mode d'emploi, poème élégiaque, brève nouvelle ou roman picaresque...

Le « glossaire » commun permet de pratiquer la Ville, de se l'approprier. D'où l'importance de concevoir, d'établir, d'installer, d'entretenir des systèmes de signes publics — supérieurs, au moins qualitativement aux signes de la marchandise sur lesquels, il est peut-être utile de le rappeler, les pouvoirs municipaux ont de multiples droits conférés tant par la Loi que par les règlements et les jurisprudences — capables de se constituer « grammaticalement » et « syntaxiquement ».

L'attention portée à ces « détails », les connaissances et les savoir-faire réunis pour les mettre en œuvre garantissent la qualité des lectures et des récits. Chaque citoyen/citoyen s'en empare pour construire un chapitre au gré des nécessités et des usages, des plaisirs et des désirs.

*Jean-Pierre Grunfeld*  
Sémiologue urbain, février 2006